

Marie Mère de Dieu et le sacerdoce féminin

Sacerdoce féminin

En ce qui concerne la souffrance féminine : une souffrance qui est une malédiction, une situation même de vie qui est une malédiction, le signe de la déchéance, de l'humanité déchue. C'est très lourd à porter pour une personne, d'être celui qui va porter la Croix.

Comment ce signe devient bénédiction, relèvement, salut ? Ce miracle de la Pâque, cette inversion, ce changement de signe des choses. Ce qui dans le péché est séparation de Dieu, devient par la jonction au Christ, rapprochement de Dieu.

Ce qui est malédiction, va devenir, par cette jonction au Christ, bénédiction. Ce qui est mort va devenir vie, ce qui est enfer va devenir royaume. Nous sommes suspendus à cette réalité, essentiellement par la foi, l'espérance, et nous sommes suspendus à cette espérance par le don de l'Esprit.

Il n'est pas possible pour l'être humain de passer d'une malédiction à une bénédiction, avec cette condition maudite, sans la participation au Christ et sans l'acquisition du Saint Esprit.

Il y a besoin d'un miracle, du sacrement de l'église, de la Parole du Christ: il y a besoin d'une libération. S'il n'y a pas évangélisation de la condition humaine en général, de la condition féminine, alors la malédiction demeure.

Nous sommes à une époque où, grâce à Dieu, on parle beaucoup de la place de la femme dans la société, on fait beaucoup pénitence des péchés commis à

l'égard de la femme historiquement. Mais il ne suffit pas d'attitudes d'ordre psychologique ou sociologique. C'est vraiment la question d'évangélisation, de la libération spirituelle.

Le Christ est celui qui est venu pour libérer les captifs, pour annoncer la résurrection à ceux qui sont en enfer. C'est la puissance du Christ et la puissance de l'Esprit saint qui transforment la malédiction en bénédiction. On arrive ainsi au mystère de l'Eglise. On ne peut pas laisser la femme comme cela. Elle est quelqu'un à qui on annonce l'Évangile, quelqu'un à qui l'on annonce l'Eglise.

Le mystère de l'annonciation est le mystère de l'Humanité. La Mère de Dieu est la figure de l'humanité. Mais elle est une femme. **L'annonciation est l'évangile annoncée à la femme, à la "maudite".**

En quoi consiste cette évangélisation? C'est révéler l'essence spirituelle du féminin, son sacerdoce profond. **C'est la maternité divine. C'est par la maternité divine, que la Mère de Dieu vainc Satan,** que chaque femme, qui arrive dans l'église, à recevoir ce message, à l'intégrer dans sa propre vie, non seulement s'affranchit de cette malédiction et de cette souffrance, de cette impasse, mais en plus elle contribue au salut du monde.

Du moment où la femme appartient à l'église, baptisée et membre du sacerdoce baptismal, que peut-on contempler comme transformation de cette souffrance ?

Le lien que la femme a avec la souffrance, l'homme l'a avec le labeur. Le labeur devient pour l'homme bénédiction par le baptême, et la vie ecclésiale, et la douleur malédiction devient pour la femme aussi bénédictions dans l'église.

Le labeur de l'un et la douleur de l'autre étant greffés sur la Pâque du Christ, deviennent des sacrements, des voies vers l'acquisition du Saint Esprit, des voies de salut pour le monde.

On approche de ce mystère de la souffrance féminine, de cette douleur d'Eve, à partir du mystère du Christ, de la Pâque du Christ, du mystère de la Mère de Dieu, c'est à dire du **mystère de la maternité divine.**

Si on n'est pas dans une théologie juste de la Mère de Dieu, où on confesse la maternité divine, on ne peut pas comprendre le mystère du féminin dans l'histoire, la place du féminin dans l'Eglise. C'est cette façon d'évangéliser le féminin, de baptiser vraiment la souffrance féminine, de la transfigurer, de la placer dans la lumière du mystère de la Mère de Dieu, pas de la Vierge, pas de Marie seule.

C'est par la maternité divine que la Mère de Dieu vainc Satan, le Maudit, l'adversaire. C'est aussi par la maternité divine que chaque femme, qui arrive à vivre de l'Eglise, à recevoir ce message, à l'intégrer dans sa propre vie, non seulement s'affranchit elle-même de cette malédiction et de cette souffrance, de cette impasse que peut être l'existence, mais en plus elle contribue au salut du monde.

Nous abordons le mystère de la souffrance féminine par la lumière et l'ombre lumineuse des martyrs, et à travers deux thèmes: le sacerdoce d'une part, qui consiste à offrir et à être offert, à recevoir et à être distribué. Ce sacerdoce est baptismal, et non un sacerdoce d'ordre, qui implique le service de l'église comme tel.

Dans le mystère de la Mère de Dieu, elle ne porte pas seulement sa souffrance personnelle, mais aussi l'humanité souffrante. Elle est enceinte

de l'humanité souffrante et glorifiée, c'est à dire du Christ. La femme d'église est christophore par héritage du type même de la Mère de Dieu. En Christ non seulement l'homme est glorifié mais aussi Dieu est glorifié. En Christ, l'homme est souffrant, mais Dieu est compatissant.

Toute la question de la métanoïa de la femme, c'est le passage d'une douleur qui est sa douleur à elle, intense mais très individuelle, à une douleur qui est une douleur d'église, vécue comme étant le mystère du Christ lui-même, l'humanité souffrante.

C'est pourquoi la femme est celle qui est destinée à ressentir de la compassion. C'est un charisme spirituel du féminin.

Bien sûr il y a des hommes compatissants, mais il y a un appel, une vocation à la compassion qui s'enracine dans la compassion de la Mère de Dieu elle-même. La femme porte la vie éternelle, chaque fois qu'elle découvre l'amour désintéressé, elle devient porteuse de l'Esprit saint, qui est feu de l'amour.

Le Christ sauve l'humanité mais il sauve aussi la femme en prenant sur lui le signe du sang, ce signe affectant d'abord la femme. Le Christ prend ce signe en prenant la Croix, de même qu'il obtient de la femme le pardon pour ce qu'elle a subi historiquement, et qu'il obtient aussi de l'homme le pardon.

On arrive ainsi au mystère du mariage. Qui est essentiellement le mystère de la réconciliation entre l'homme et la femme. C'est le Christ qui l'opère.

La Mère de Dieu est celle en qui le mystère de la souffrance change complètement de signe. **Elle ne souffre pas des souffrances liées au péché puisqu'elle ne souffre pas des souffrances de l'accouchement, étant purifié du péché originel par l'Esprit saint au moment de l'annonciation.** Elle ne

subit pas la souffrance. Elle n'est pas quelqu'un chez qui la souffrance est malédiction.

Elle n'est plus quelqu'un chez qui la souffrance est malédiction. La Mère de Dieu est libérée de la souffrance en tant que malédiction, parce qu'en elle, se manifeste l'obéissance. C'est le signe de la victoire sur Satan, dans le combat spirituel. L'obéissance de Marie vainc Satan.

Marie est celle qui assume la Croix, par amour, par compassion, librement d'une manière charismatique. C'est pour cela qu'elle sauve. **Celui qui dit "oui" à la souffrance par compassion sauve le monde avec le Christ.** C'est la raison pour laquelle on dit "très Sainte Mère de Dieu sauve nous".

L'écclésiatisation de cette souffrance, c'est la capacité spirituelle d'accepter la coupe que nous tend le Père. Si la femme n'est pas accueillie dans l'église avec compassion, avec douceur et respect, si l'église n'est pas le lieu où l'on regarde la femme différemment, rien n'est possible. L'église doit être le lieu où la femme est regardée autrement. L'église est vraiment pour la femme, le salut. En dehors de l'église, il n'y a pas d'autre possibilité pour que la femme obtienne la révélation de sa propre féminité et de son rôle dans le monde, de sa fonction.

La femme est la figure de l'église, type de l'humanité nouvelle, type du peuple royal, du sacerdoce baptismal, de l'assemblée de la nouvelle alliance. **La femme est la figure de l'église,** type de l'humanité nouvelle, type du peuple royal, du sacerdoce baptismal, de l'assemblée de la nouvelle alliance.

La relation de la femme avec l'église est une relation qui est fondée sur un rapport d'exclusion-accueil. Dans beaucoup de circonstances, la femme se trouve assumer la part de l'humanité exclue. Alors se présente pour elle la charge sacerdotale d'exprimer le mystère de réconciliation avec l'église.

La femme dans le mois qui suit l'accouchement, est la figure de la réconciliation de l'humanité avec l'église. Dans sa propre existence, elle assume cette Pâque, cette croix, la croix de l'exclusion qui devient inclusion. C'est pourquoi ce qui concerne la réconciliation, la purification, le retour est tellement spécifique de la démarche liturgique de la femme dans l'église. Pour l'homme, cet aspect de purification, de réintégration ne se pose pas pratiquement, sauf dans le cas d'un péché général.

La femme a des voies propres, qui ne sont pas des malédictions, mais qui sont sa fonction d'exprimer ce que l'humanité souffre comme exclusion (le mystère d'Eve). Quand la femme se retrouve pendant 40 jours éloignée de l'église après l'accouchement, elle assume quelque chose du destin de l'humanité. Quand elle est accueillie au terme des 40 jours, elle assume aussi quelque chose de l'humanité. Dans la première partie, c'est le mystère d'Eve, dans la deuxième partie, c'est le mystère de la Mère de Dieu.

Dans l'église, la femme se voit enseigner que la maternité peut être chez elle spirituelle. Ce qui est important, c'est comment sont reliés deux aspects: d'une part le mystère de la stérilité dans l'AT, qui est signe que l'on a déplié à Dieu quelque part, et d'autre part, l'œuvre du Christ et de l'Esprit. C'est parce que le Christ et l'Esprit sont venus que cette situation peut être transformée et qu'un espoir peut être trouvé.

C'est à l'ombre du mystère du Christ, du mystère de l'Esprit saint dans l'église que va être présentée cette douleur, cette souffrance de l'âme, cette grande souffrance morale que peut être la stérilité. L'église est là pour demander le pardon. **Le pardon, c'est la nouvelle alliance.** On va introduire dans cette souffrance morale, le pardon. La fécondité spirituelle sera là, au moins. **Ce qui est important pour l'être humain est d'être pardonné.** C'est plus important

que de mettre cet enfant au monde. Mais si l'enfant vient, il sera effectivement le signe du pardon.

Cette question de la stérilité trouve dans l'église la prière de la supplication mais aussi l'acceptation. Si on a le courage de mettre cette souffrance morale dans l'église, dans la communauté, dans la prière de l'église, devant le prêtre, cela veut dire aussi que l'on se met devant la volonté de Dieu. Etre libéré de la révolte, purifié de tout désir de possession, purifié par l'obsession de la fécondité biologique, obsession qui appartient plus à l'ancienne alliance qu'à la nouvelle.

Autre cas lié au sang, c'est le cas de l'avortement. C'est une chose très douloureuse qui porte historiquement une charge très lourde. Dans bien des civilisations, les femmes ont été acculées à l'avortement, obligées. Pour la femme, c'est un drame. On essaie de replâtrer, de justifier... Mais dans le fond, c'est un meurtre volontaire ou involontaire. Le fait d'être associé à la mort blesse non seulement physiquement et moralement, mais aussi spirituellement.

Certaines personnes ont connus plusieurs avortements. Elles disent "pas de problème". Plusieurs années plus tard, on voit surgir des rêves, à la limite du conscient-inconscient, des angoisses, des regrets, des nostalgies, souffrances morales intenses, quand il n'y a pas eu aussi des détériorations du corps.

La femme vient dans l'église et demande que ceci soit écclesiastisé, baptisé. Elle est accueillie dans l'église. C'est ce regard compatissant que le Christ tourne vers la femme souffrante. La femme vient pour obtenir le pardon, la compassion, l'amour et la purification. Etre lavé de cette souillure qu'est la mort.

Le mystère de la pénitence, du repentir, du pardon, fait passer le sang d'un signe de mort à un signe de vie. C'est ce que fait le Christ sur la Croix. Le sang versé

du Christ sur la Croix, c'est le signe de la vie, de la vie éternelle, de la compassion, de l'amour absolu.

Il est demandé, par la prière, en réponse au sang versé, perdu, gâché, des larmes de pénitence. La femme reconnaît avoir gâché, avoir souillé la vie, avoir péché, contre la vie de Dieu, mais elle demande des larmes de pénitence qui viennent remplacer ce sang versé. C'est une chose très profonde qui s'assimile au mystère du baptême. Il y a le baptême du sang, le baptême d'eau, mais aussi le baptême des larmes. Le repentir, dans le cadre de l'avortement, est une chose extrêmement importante.

Les pères spirituels proposaient un temps de pénitence très long, pour justement permettre à la femme d'acquérir des larmes. Elle sait que ce temps de pénitence n'est pas une sanction de type moral, mais est de permettre d'acquérir un repentir véritable, l'acquisition des larmes qui sont, dans le mystère du repentir, le sens spirituel d'un nouveau baptême.

Un ami prêtre a dû s'abstenir de la célébration liturgique pendant plusieurs années, car il était responsable d'homicide involontaire au volant. Il avait été lié à la mort, même s'il n'était pas spécialement responsable, c'était lui qui était au volant. On peut être involontairement impliqué dans la mort. On fait pénitence aussi pour la guerre. Il y a des personnes qui en temps de guerre on été obligées de tuer alors qu'elles ne haïssaient pas les personnes. Elles ont fait pénitence pendant plusieurs années. Pourtant elles étaient dans la position de le faire pour défendre leurs pays. Elles étaient quand même, involontairement agent de la mort. En tant qu'être humain, c'est quelque chose qui souille.

La vénération de la Mère de Dieu s'adresse à elle en tant qu'icône de la maternité divine. Cette passion propre à la Mère de Dieu est la participation à la Passion du Christ.

Dans le crucifié, la Mère de Dieu voyait Dieu et son fils, elle nous enseigne à voir dans chacun de nos frères, à la fois Dieu, c'est à dire son Image, et un fils qui nous est donné en adoption pour que nous l'aimions de compassion, pour que nous participions à ses souffrances et prenions sur nous ses péchés.

La Mère de Dieu reste jusqu'à aujourd'hui même transpercée par la Croix de son fils qui devient pour elle un glaive à deux tranchants et par les glaives de toutes nos croix, les croix de toutes la divino-humanité. **En contemplant son intercession qui couvre le monde pour tous les péchés et toutes les misères humaines, nous trouvons la voie sûre et véridique, l'exigence de laisser les croix de nos frères percer notre cœur.**

Cette compassion s'enracine non seulement dans la présence au pied de la Croix du Christ, mais essentiellement dans le mystère de l'annonciation. **C'est dans l'annonciation quelle dit "oui" à tout, à la Croix. Le "oui" est le chemin de la déification.** C'est le "oui" à la Croix qui ouvre la personne à l'acquisition de l'Esprit saint.

Le Christ a fait de la maternité un sacrement. Ce qui est en dehors de l'église, quelque chose de biologique, devient par le baptême un sacrement. C'est le sacrement de la maternité. La virginité, qui est la stérilité volontaire, choisie, est également par l'église sacrement.

C'est la transformation en mystère de salut, en voie de vie éternelle, des choses qui en dehors de l'église seraient soit des impasses définitives, des échecs, soit purement liés à un ordre cosmique. **C'est là que l'on voit que le baptême et la Pâque sauvent non seulement l'humanité, mais le cosmos.**

Dans l'église, on n'est pas là pour juger, mais pour partager le péché. Le péché partagé n'est plus le péché, l'enfer partagé n'est plus l'enfer. **Le péché est**

essentiellement isolement, séparation. Qui dit compassion dit rupture de toute séparation. Dire "nous sommes tous souillés", c'est aussi une des formes de la compassion. On ne peut pas espérer que la femme acquière le charisme de la compassion, si elle n'est pas elle-même l'objet, dans les plus grands moments de souffrance de sa vie, elle-même d'une compassion de la part de l'église.

Si on prend en charge l'échec, c'est qu'on sait qu'on a rendez-vous avec le Christ. On a rendez-vous avec la force de Dieu dans la faiblesse. On ne fait pas de misérabilisme. **On trouve Dieu quand on a tout raté. C'est à ce moment qu'il apparaît comme le sauveur, celui qui guérit, qui pardonne.**

On devient un être d'église lorsque l'on commence à se sentir concerné par tout. Rien n'est étranger au Corps du Christ. On entre ainsi dans le mystère de la compassion, qui est une grâce charismatique de l'Esprit saint. **C'est cela la prêtrise du Christ, témoigner de la miséricorde du Christ.**

La Mère de Dieu n'est pas l'icône du sacerdoce pastoral. Elle ne doit pas être identifiée aux apôtres. **Elle est l'icône du ministère de l'assemblée, la référence par excellence de la prêtrise de l'assemblée, de la prêtrise baptismale.**

La femme sait qu'elle va vers l'expérience de la souffrance physique et morale, vers l'expérience de la maternité corporelle, vers la maternité spirituelle. Elle va vers le baptême du sang, et vers le baptême des larmes.

La Mère de Dieu n'a pas connu les souffrances liées à la maternité physique, mais elle a connu les souffrances de la maternité spirituelle. L'église est là pour transformer en bénédiction ce qui était malédiction.

La grossesse qui est déjà commencée et qui est bénie, la souffrance qui est bénédiction et non malédiction prépare le monde futur. La grossesse devient par

l'église, par le sacrement de l'église, le sacrement de la grossesse, de la fécondité et de la maternité, devient signe du monde futur. Elle icône de l'attente eschatologique de l'humanité, icône de la patience de l'humanité, icône de l'attente du monde futur. C'est pourquoi on encense une femme enceinte.

Dans l'église quand on encense une femme enceinte, on encense le monde futur. La femme porte dans ses entrailles l'humanité souffrante et glorifiée. Elle porte en elle quelqu'un qui sera baptisé, elle porte en elle un futur saint. Elle porte donc en elle l'humanité nouvelle. Mais elle porte aussi en elle, un être mortel: qui mourra, souffrira, qui sera malade. Elle porte en elle un être mortel et sauvé, un être qui passera par la croix et qui sera glorifié.

Les pères spirituels disent à une femme qui veut se marier: peux-tu mettre au monde un saint? Si oui, marie-toi, sinon, non! C'est le but de l'église: promouvoir dans le monde une humanité nouvelle. Si c'est pour faire des humains comme les autres, laissons faire les autres. Le sacrement de la grossesse, la grossesse baptisée, c'est la mise au monde d'une humanité nouvelle, une humanité sainte, une race nouvelle.

La plus grande ascèse pour la femme, c'est de dire "oui" tous les jours, pas tellement dans l'accouchement physique qui quelque fois se passe, même avec douleur, mais dire "oui": je veux bien disparaître pour que toi tu existe.

C'est pourquoi il y a un office de présentation au temple. Manière très claire de ce qu'est la maternité spirituelle, non seulement des parents, mais particulièrement celle de la femme. Il est plus difficile pour la femme de pratiquer cette ascèse que pour l'homme.

Pour l'homme, l'enfant est déjà loin de lui. Il ne l'a pas porté dans ses entrailles. Après l'accouchement on montre l'enfant au mari, mais ce n'est pas évident du tout pour l'homme, alors que pour la femme c'est évident.

Pour la femme cela sera beaucoup plus dur, c'est vraiment un renoncement, une Croix, une ascèse, une abnégation, donc la manifestation de l'amour véritable, que de dire tous les jours à cette mise au monde de l'enfant, à la séparation de l'enfant. Il y a un renoncement à soi. Dire oui aussi éventuellement à la maladie de l'enfant.

Etre devant un enfant qui part, qui mourra, proche ou lointain, c'est aussi dire "oui" à la liberté de l'enfant, dire "oui" au chemin auquel Dieu appelle cet enfant. (Je ne dis pas destin, c'est anti-chrétien), mais je prononce le mot de vocation, d'appel. Dire "oui" à un enfant qui part, c'est un sacrifice suprême, la croix suprême, mais c'est aussi un acte d'amour suprême. Il y a un acte de foi en Dieu, un acte de foi dans la liberté de la personne qui part. Il y a aussi une manière de mettre au monde à la vie éternelle, de bénir l'enfant qui part. Cela nous dépasse complètement, c'est pour cela que l'on prie pour les parents, pour les enfants...

On prie les uns pour les autres, que l'Esprit saint vienne et donne non seulement à l'enfant d'être lui-même, de "haïr" ses parents, c'est à dire de considérer ses parents comme morts, 'être adulte c'est considérer ses parents comme morts), même si on les aime et si on les honore. Mais qu'il donne aussi aux parents le charisme de dire "oui" à l'enfant qui part. Pas seulement de dire "oui" à Dieu de dire que ta volonté soit faite. Cet acte de foi, cet acte d'amour dans la liberté de ceux que l'on aime. Bénir celui qui part.

Résumé:

La femme accède à la prêtrise par le baptême. Il n'y a que dans l'église que la femme accède à la prêtrise du Christ Dieu, au même titre que l'homme.

Cette promotion d'Adam et Eve au sacerdoce du Verbe incarné est typique de l'église. **Sa souffrance va donc prendre un caractère sacerdotal, et être une ouverture aux charismes de l'Esprit saint.**

C'est pourquoi le Christ s'est adressé aux pauvres dans l'évangile. Ceux-là, s'ils acceptent la Croix, recevront l'Esprit saint en plénitude. Ils ont déjà l'épreuve, la souffrance, Ceux qui leur manque, c'est de pouvoir accepter, obéir à la misère, à la pauvreté, à la souffrance. **Le Christ vient et il t'apprend l'obéissance. Il te montre l'exemple de l'obéissance.**

Cette souffrance que tu avais déjà, tu es dans le royaume des Cieux avant ceux qui ne souffrent pas: les justes, les riches. Non pas parce que c'est mal d'être riche, mais celui qui n'a pas d'épreuve, celui qui ne souffre pas, il est très difficile de lui proposer le chemin de l'obéissance, d'autant qu'il ne va pas y aller de lui-même.

Pédagogiquement, il est plus facile d'évangéliser quelqu'un qui est dans la souffrance, un pauvre, il est déjà dedans, et il a probablement envie d'en sortir...

On ne peut pas dire à quelqu'un qui n'est pas dans le tourment: viens je vais te tourmenter pour pouvoir t'apporter l'évangile.

Cela existe pourtant, mais justement d'un point de vue ascétique: on propose un jeûne, élément de déséquilibre, d'appauvrissement, élément de souffrance volontaire, pour pouvoir mettre la personne en route vers l'Esprit saint. Même un riche peut être sauvé, s'il devient moine par exemple. Beaucoup de personnes ont tout et ne savent pas rendre grâces. Elles ne savent pas remercier. **C'est le problème de notre société nantie mais incapable de gratitude. C'est grave!**

Qui est capable de gratitude, celui qui a tout perdu, celui qui n'a rien, remercie Dieu.

On ne reproche rien à personne. Chacun est libre. Mais il y a un chemin de l'acquisition de l'amour, de l'Esprit saint qui passe par cette pauvreté. Le Christ dit « heureux les affligés parce qu'ils seront consolés ». Il ne s'agit pas là de quelque chose de psychologique, mais seul celui qui est passé par l'affliction connaît le goût de la joie. Seul celui qui est passé par le goût de la mort, connaît le goût de la vie.

Les pères anciens disent que l'homme déchu ne peut connaître une chose que par l'expérience de son contraire. Dans la situation déchu, nous ne pouvons goûter le royaume qu'à travers l'expérience de l'enfer. Dans l'état paradisiaque, l'être humain goûtait ce royaume directement.

Le Christ dans sa sagesse, s'incarne dans ce chemin là, et il le révèle. Il en fait un véritable chemin de vie. Le Christ non seulement nous les fait comprendre, nous montre la voie, et nous donne l'Esprit saint pour pouvoir le vivre.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Extrait des enseignements et cours théologiques – Institut théologique orthodoxe saint Denis – Paris - Père Marc Antoine Costa de Beauregard – années 1980/1986)